

★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Numer 53

3. Décembre 1937

Madrid l'héroïque tient toujours!

6 novembre 1936. Les troupes "nationales" (allemandes, italiennes, portugaises et maures) mises à la disposition de Franco par le fascisme international avancent comme une trombe sur Madrid, avides de butin et de sang.

Madrid, c'était une riche cité, dont les mercenaires allemands convoitaient les joyaux d'art; Madrid c'étaient de belles femmes, on l'avait dit aux Maures, ils pourraient y satisfaire leurs plus bas instincts; Madrid, c'était la capitale d'Espagne, et sa conquête pourrait être exploitée internationalement aux yeux des "démocraties" terrorisées; Madrid, c'était avant tout, la ville antifasciste qui, aux élections de février, avait infligé une sévère défaite à la réaction espagnole, qui aux premières heures de l'insurrection fasciste, avait rapidement maîtrisé les militaires parjures. Il s'agissait d'infliger à Madrid un châtimement exemplaire; il s'agissait de répéter, en pire, les orgies sanglantes de Badajoz, comme l'avaient cyniquement annoncé les militaires fascistes. Madrid, c'était le fief qu'il fallait conquérir pour, de là, étendre à toute l'Espagne le régime criminel d'oppression et d'assassinat.

Cette conquête paraissait facile aux envahisseurs fascistes. Madrid était une ville ouverte, sans aucune fortification. Les troupes du peuple, l'Armée Populaire manquaient des armes nécessaires, qui leur étaient refusées par la complicité des gouvernements "démocratiques" et les miliciens espagnols défenseurs de leurs libertés, devaient, malgré tout, malgré leur héroïsme, céder le terrain devant le formidable matériel de guerre que le fascisme international avait introduit en Espagne, au mépris de la "non intervention".



Déjà de larges parts de l'Estremadure, de la Castille, de la province de Tolède étaient tombées sous le joug sanglant du fascisme qui avançait vers la capitale d'Espagne. Les obus fascistes ouvraient déjà des brèches dans les édifices madrilènes. La chute de la ville paraissait à beaucoup imminente. Franco se permettait d'annoncer à la radio sa "Prochaine" entrée triomphale dans la capitale de l'Espagne. Certains journaux étrangers, ou des organes paraissant dans la zone rebelle, donnaient même déjà, dans leurs "dernières informations", la nouvelle de la chute de Madrid, tant elle leur apparaissait certaine!

Mais Madrid se dressa. La ville ouverte, sans défense, se convertit en une forteresse inexpugnable. Ses murailles, ce furent des milliers et des milliers d'antifascistes qui les formèrent, de leurs poitrines, prêts à défendre pierre à pierre la capitale de l'Espagne.

Et telle est restée Madrid... Fouillée jusqu'aux entrailles par l'aviation et l'artillerie fascistes, mais fidèle à son poste d'avant garde de l'antifascisme international, exemple sans pareil qui s'offre à l'admiration du monde entier. De même que les héros antifascistes de Chine, qui livrent aujourd'hui une guerre à mort pour leur indépendance, contre l'impérialisme japonais, invoquent le nom de Madrid lorsqu'ils veulent porter à son maximum la résistance de leurs nerfs et leur volonté, de même ce nom héroïque est un stimulant sans pareil pour tous les antifascistes du monde, pour tous les hommes honnêtes, qui veulent barrer la route à la barbarie fasciste.

Il y a un an, l'Armée Populaire, à poitrine découverte, presque sans armes, sous la mitraille mor-

Ayuntamiento de Madrid

telle du fascisme international, brisait la furieuse offensive des troupes mercenaires de Franco, bien équipées, avides de butin et de vengeance. Mais ce ne fut pas seulement l'Armée Populaire. Malgré son héroïsme, malgré le secours des vaillantes brigades internationales, elle eût été incapable d'endiguer la trombe qui s'avancait sur Madrid. C'est le peuple, le peuple tout entier, dont le concours permit de rendre Madrid imprenable.

Hommes, femmes et enfants, avec un héroïsme sans égal, avec un mépris absolu, admirable, de la mort, aidèrent l'Armée Populaire à édifier cette forteresse contre laquelle se rompirent les dents acérées du fascisme international.

Le fascisme international, voyant que Madrid n'était pas une proie aussi facile qu'il ne l'avait cru, impuissant à s'en emparer, vomit sur la ville martyre des déluges de mitraille, pour détruire ce qu'il ne pouvait conquérir, pour semer la mort et la terreur dans la population civile. Mais le fascisme ne réalisa qu'à demi ses criminels desseins. Certes, il sema la mort parmi la population sans défense. Des milliers de femmes et d'enfants ont été lâchement assassinés. Des quartiers entiers ont été détruits par les obus fascistes. Mais tous ces crimes n'ont pas suffi à semer la terreur, la démoralisation dans la population non combattante.

Une année de siège, le grondement incessant de la canonade brisant les tympans, les privations et la faim n'ont pas suffi à briser l'héroïsme du peuple madrilène. Au contraire. Si, il y a un an, le peuple de Madrid possédait déjà ce courage serein qui a stupéfié le monde, son moral est aujourd'hui plus élevé que jamais. La proximité de danger a trempé plus fortement les nerfs et les courages.

Au terme d'une année de siège, le fascisme prépare une autre offensive contre la capitale de l'Espagne. Aidé plus impudemment que jamais par le fascisme international, soutenu par la complicité toujours plus manifeste de certains gouvernements "démocratiques" il voudrait tenter à nouveau l'entreprise vainement poursuivie depuis un an.

Mais Madrid reste Madrid, quoiqu'elle ne soit plus la ville qu'elle était il y a un an.

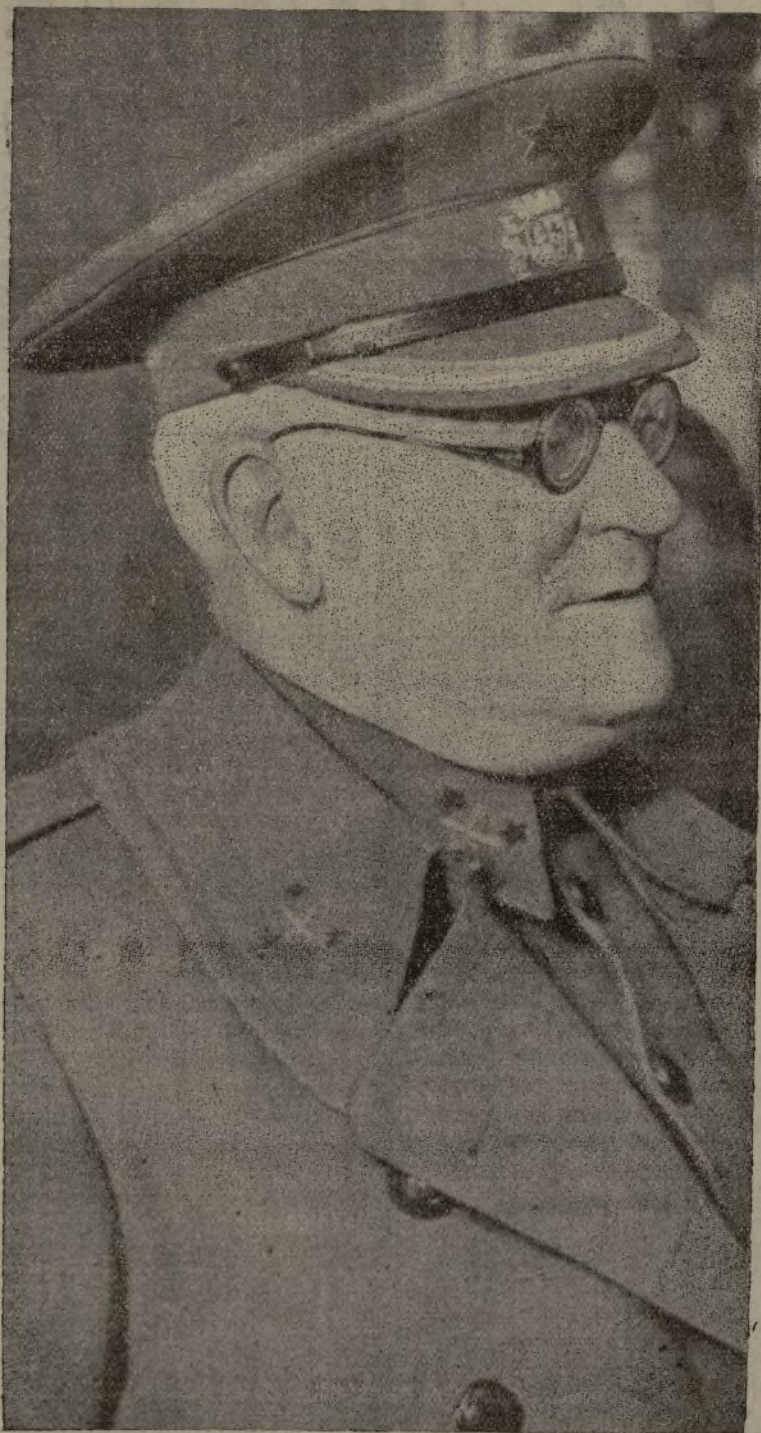
La ville ouverte s'est convertie en une cité puissamment défendue. Les miliciens d'il y a un an, bouillants d'enthousiasme mais sans technique militaire, sans armes, sans moyens de défense suffisants, se sont transformés en une armée bien disciplinée, techniquement mieux équipée, qui a appris non seulement à se défendre, mais à attaquer, comme elle l'a démontré dans le secteur du Centre (offensive contre Brunete), en Aragon et sur le front Sud.

Le principal facteur de la défense de Madrid a été l'union de tout le peuple, scellé en un seul désir, mû par une seule volonté: barrer la route au fascisme, gagner la guerre.

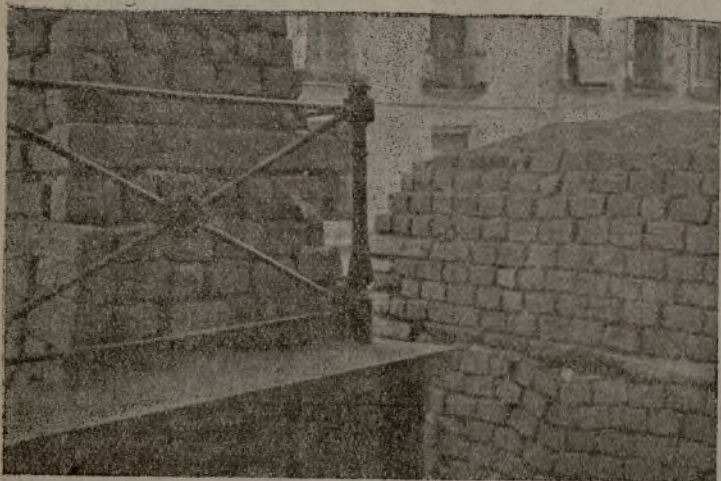
Le 6 novembre, à Madrid, on sut mettre fin aux querelles, aux discussions stériles. Personne ne renonça à ses idées, mais tous se fondirent en une seule volonté; hommes, femmes et enfants, socialistes, communistes, anarchistes, républicains et sans parti n'eurent plus qu'une seule pensée: défendre Madrid. Et c'est de cette pensée de cette volonté, de ce désir commun de tout le peuple qui ne voulait pas perdre sa liberté, que naquit ce "miracle": rendre imprenable une ville sans défense.

Tel est l'exemple magnifique que nous donne le peuple madrilène, exemple qui remplit de fierté tout le peuple espagnol et le monde entier: l'union étroite, puissante, que rien ne peut briser, face au fascisme assassin et à des mercenaires criminels. L'union a sauvé Madrid. C'est l'union qui sauve l'Espagne.

Et le meilleur hommage qu'on puisse rendre au peuple madrilène c'est de renforcer les liens qui unissent tous les antifascistes espagnols, de former un bloc de granit contre lequel le fascisme international se rompra les dents et qui donnera à notre peuple la force nécessaire pour conquérir rapidement la victoire.



Général MIAJA, l'héroïque défenseur de Madrid.



Ayuntamiento de Madrid

La quantité de terrainensemencé cette année n'est pas inférieure a celle de l'année dernière

Voici recueillies quelques déclarations très intéressantes du camarade URIBE ministre de l'Agriculture, concernant les réalités qu'offrent aujourd'hui le labour développé par son Ministère.

QUATRE MILLIONS D'HECTARES AU POUVOIR DES PAYSANS

La semaille des céréales, par exemple, quoique effectuée avec un grand retard du au manque de main-d'oeuvre, de bétail et de matériel agricole, diverses difficultés créées par la guerre, montre l'efficacité du travail développé par les services techniques, qui en deux ou trois mois en ont terminé avec ces difficultés, et d'accord avec les organisations du Front Populaire ont pu obtenir que les travaux de semailles soient presque terminés. La quantité de terrainensemencé cette année ne sera pas inférieure à celle de l'année dernière. Cela a été possible parce que le gouvernement s'est occupé d'orienter les paysans, afin que ses travaux soient plus productifs.

Ceci peut donner une idée exacte de la capacité créatrice et constructive de notre peuple.

Trois millions et demi d'hectares sont au pouvoir de nos paysans et des collectivités agricoles, dans les 16 provinces loyales. Dans ce chiffre ne sont compris ni l'Aragon où on n'a pas encore réalisé aucune expropriation, ni la Catalogne qui est régie par un régime spécial. En Aragon on a créé un organisme spécial afin de donner la plus grande impulsion et la plus grande rapidité à la réquisition des terres qui appartenaient aux fascistes. Cela ne veut pas dire que l'on va procéder à l'expropriation de la terre qui est au pouvoir des collectivités mais que tout au contraire, ce qu'on veut, c'est que les collectivités légalement constituées puissent être définitivement possesseurs de leur terre. A cela s'ajoutent les récentes dispositions qui sont en train de se mettre en vigueur, et qui ont pour but de donner aux paysans la terre sur laquelle ils travaillent, et cela en accord avec toutes les organisations qui composent le Front Populaire.

L'AIDE AUX TRAVAILLEURS DE LA TERRE

Ce n'est pas là faire une législation révolutionnaire, mais donner la terre aux travailleurs et les aider avec les moyens économiques nécessaires. L'institut de la Réforme Agraire a donné un crédit de cent dix millions de pesetas, cinq mille tonnes de semences et cent dix sept tonnes d'engrais.

LA PRODUCTION AGRICOLE DE LA MANCHA

Un des problèmes ayant le plus préoccupé ce Ministère, a été celui concernant la production vinicole de la Mancha, problème comme on le comprendra, très difficile à résoudre à cause des difficultés que présentaient la façon de vendre ce vin. En moins de trois mois, il y a eu 1.705.000 hectolitres de vin, ce qui représente pour la viticulture de la Mancha le recouvrement de quatre-vingt-un millions de pesetas, sans que l'Etat n'ait eu la nécessité de donner un seul centime.

Pour donner une idée de la façon dont la situation s'est améliorée en relation avec ce problème, il n'y a qu'à indiquer qu'au mois de février 1936 les paysans de la Mancha se voyèrent obligés de demander des secours à l'Etat, secours, qui dans la situation que traversaient ces éléments, furent donnés dans toute la mesure que l'Etat jugea opportun. Cette année les viticulteurs n'ont pas demandé de secours à l'Etat pour que celui-ci leur facilite la vente de leurs vins. Cela signifie une grande amélioration. Amélioration qui se traduit clairement par des manifestations d'adhésion que reçoit continuellement le Gouvernement, et en particulier ce Ministère.

LES PROBLÈMES DE L'ECONOMIE NATIONALE

D'autre part, le ministre donne une grande importance à tous ces problèmes qui affectent l'économie nationale et plus spécialement en ce qui concerne l'exportation de nos produits agricoles, étant donné que cette exportation est un des éléments des plus efficaces que possède le Gouvernement pour l'entretien de notre devise. Le travail dans ce sens est fait sous une seule direction et avec un seul but en accord avec le Ministère de l'Economie, en même temps qu'il est stimulé aux paysans et aux collectivités.

LE CREDIT AGRICOLE

Dernièrement le service National du Crédit Agricole a donné des secours dans les quantités suivantes: syndicats agricoles, 18 millions de pesetas, coopératives agricoles, 9 millions, agriculteurs individuels, trois millions. Tous ces secours ont été donnés sans que cela représente pour les agriculteurs qui en bénéficient, aucune obligation de caractère syndical.

REGIME COOPERATIF, COMMENCEMENT DE LA PAIX ET DU TRAVAIL

Sous le régime coopératif, est basé le principe de paix, du travail et de l'esprit antifasciste.



VICENTE URIBE, Ministre de l'Agriculture.

L'HEROISME DES ASTURIENS

Pendant quinze mois les héros mineurs asturiens ainsi que tous les lutteurs du peuple basque, ont retenu la formidable avalanche des Armées fascistes Internationales. La lutte n'était pas égale; contre une Asturies très peu armée, on a jeté les meilleures troupes d'invasion italiennes. L'aviation, les tanks, l'artillerie lourde et des quantités de troupes ont momentanément envahi la terre asturienne.

La victoire des fascistes fut facilitée par une organisation insuffisante et une faiblesse dans la discipline militaire dans les rangs des républicains. L'armée Républicaine a lutté héroïquement et avec ténacité donnant bien souvent des coups sanglants à l'ennemi, mais ne sut pas centraliser ses efforts pour résister victorieusement à la poussée fasciste.

Isolées du reste de l'Espagne Républicaine, encerclées de toutes parts les Asturies ont finalement succombées victime de la "non-intervention" qui fut une arme aux mains des rebelles. Les mineurs Asturiens savaient qu'ils ne recevraient aucune aide, ils savaient aussi que pour l'heure présente, l'ennemi était le plus fort. Ils n'ignoraient pas que la supériorité militaire était du côté fasciste, malgré tout, ils luttèrent jusqu'au bout.

L'héroïque peuple Asturien qui déjà en Octobre 1934 est entré en lutte, a compris à ce moment là que la conquête de la démocratie et de la liberté ne pouvait être obtenue dans une ou deux batailles, mais que ce n'était là que le commencement d'une longue lutte pour la liberté.

Le prolétariat espagnol et les masses populaires, se sont, déjà à ce moment assimilés cette vérité historique, que le peuple qui ne veut plus être esclave et qui est prêt à donner sa vie pour un meilleur avenir, ce peuple sera certainement victorieux.

L'Octobre des Asturies a renforcé les masses du peuple et leur a donné la volonté nécessaire pour supporter la terreur fasciste. Ce ne fut pas en vain que coula le sang Asturien en Octobre 1934; il a donné naissance au Front Populaire, puis il l'a cimenté. Il a fait naître la République Espagnole en 1936. Le mineur Asturien en combattant en 1937 contre ses propres traîtres et contre le fascisme international sait bien qu'il lutte non seulement pour sa propre liberté, mais en même temps pour la liberté de tous les peuples

d'Espagne et pour un meilleur avenir de l'humanité. C'est en se redonnant compte de cela, qu'il a trouvé la force nécessaire pour supporter vaillamment toutes les difficultés, et les souffrances humaines. Le peuple asturien savait qu'en même temps que coulait son sang sur la terre aimée, il semait le grain qui donnerait naissance à un homme nouveau et libre.

Le fascisme n'a pas vaincu définitivement les Asturies. Il le sait aussi bien que nous. Les fascistes sont entrés sur cette terre comme des envahisseurs ennemis mortels du peuple. Ils se sentiront toujours en terrain ennemi où ils ne trouveront jamais une seule main amicale, tendue vers eux.

Les Asturies ne peuvent pas être fascistes. Ce peuple dont les travailleurs ceinturés de dynamite se sont jetés sur les tanks avec un parfait mépris de la mort, ce peuple dont les femmes prenaient les fusils des hommes tombés, puis prenaient place dans les rangs et mourraient avec le cri: mort au fascisme! Un tel peuple ne peut et ne sera jamais vaincu.

Dans une nuit sourde et sanglante, les derniers détachements ont quittés la terre natale à l'aide d'embarcations de toutes sortes. Ils sont partis vers l'Espagne Républicaine, pour se joindre au plus vite à leurs frères et combattre avec eux pour la victoire définitive sur le fascisme.

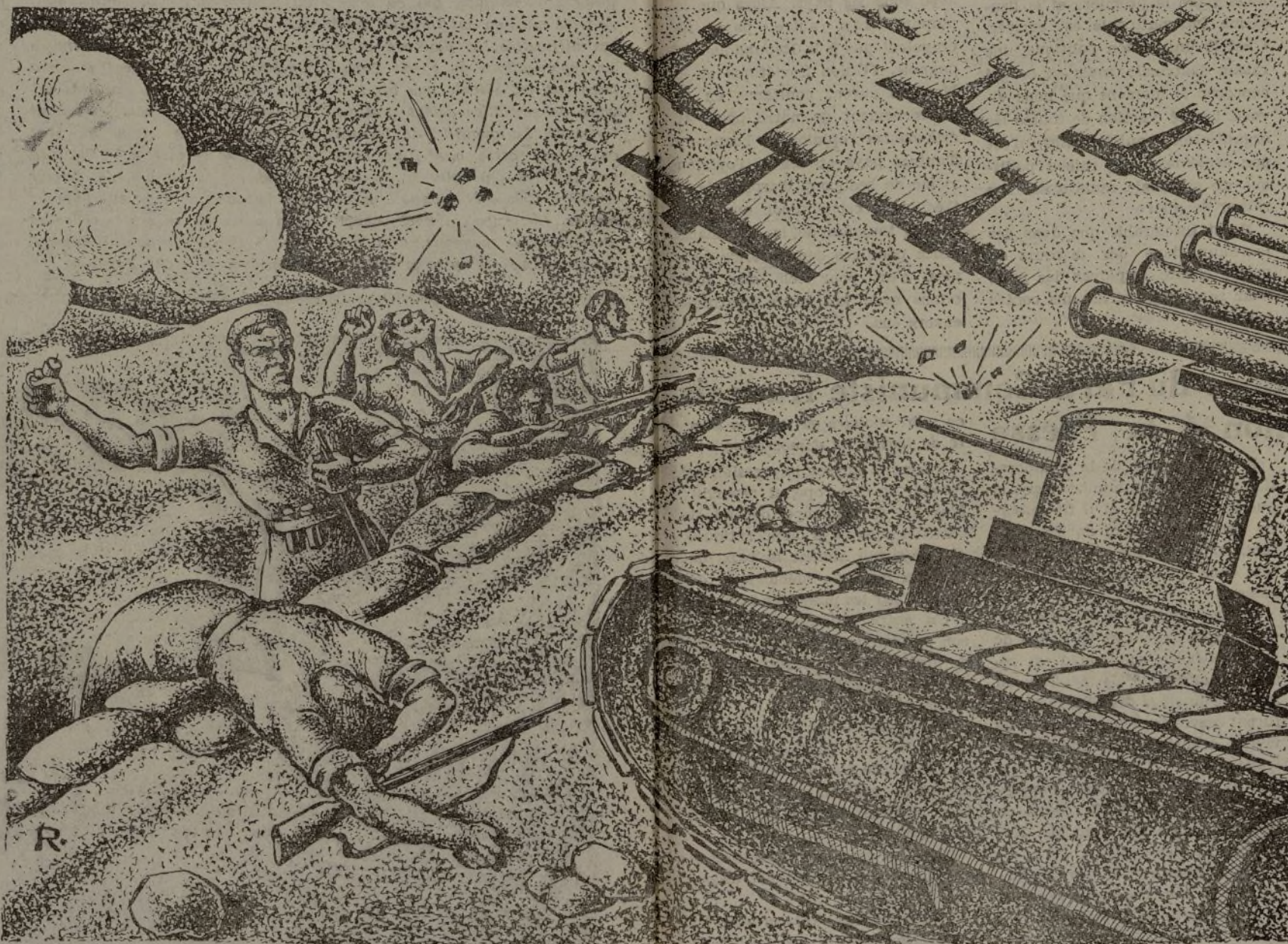
Les derniers combattants qui ne pouvaient partir, sont allés dans les montagnes où ils formèrent des groupes de partisans. Ils continuèrent ainsi la lutte, en criant au monde entier: Les Asturies ne sont pas rendues!

Les masses du peuple espagnol ne furent pas surprises par cette défaite du moment. Cette sanglante leçon servira d'exemple: comment il faut dans l'avenir fortifier son organisation, élever encore la discipline et serrer d'avantage les rangs pour une lutte implacable contre l'ennemi.

Chaque guerre libératrice et révolution victorieuses ont connues les durs moments de la défaite.

Aujourd'hui, quand les peuples démocratiques fêtent le vingtième anniversaire de la révolution d'Octobre, tous se rappellent les heures sombres de la guerre en l'U. R. R. S.

Il y a vingt ans, s'est répandue la nouvelle, que sur un sixième du globe, les masses de l'ancienne Russie tsariste sous la direction de Lénine et de Staline, avaient brisé les chaînes de l'es-



"LA GUERRE CONTINUE ET CONTINUERA, TANT QUE NOUS N'AVONS PAS AFFIRMÉ L'INDÉPENDANCE DE L'ESPAGNE". - NEGRIN

Ayuntamiento de Madrid

clavage, le pouvoir des féodaux et des capitalistes et constitué le pouvoir des Soviets.

Contre la jeune République Soviétique se sont mobilisées toutes les forces de l'impérialisme et de la réaction. Contre elle se sont levés les généraux blancs—précesseurs de Franco: Kornilov, Krasnov, Kolczak, Denikin, Jude-nicz, Wrangel, etc... Ils avaient avec eux, le plupart des anciens officiers de l'Armée tsariste, ainsi que l'argent et l'armement moderne qui leur fut fourni largement par les pays impérialistes. Ils leur est venu en aide aussi des troupes envoyées par l'Allemagne du Kaiser, par l'Angleterre, la France, l'Amérique, le Japon et la Tchécoslovaquie, ainsi que l'armée Polonaise trompée par Pilsucki les féodaux et les capitalistes.

A ce moment, le pays des soviets était pauvre et arriéré. La guerre mondiale avait détruit son économie. La famine régnait dans le pays, où les champs étaient pour la plupart incultes, les ateliers et usines inactifs. Dans le sang et la souffrance est née l'Armée Rouge dirigée par Lénine et Staline. Le plus souvent cette Armée était en haillons, sans chaussures, sans armes. La contre-révolution a travaillé à l'arrière en organisant le sabotage et des actes de terrorisme. Il y eut des moments où la contre révolution triomphait. L'Armée Rouge a dû très souvent se replier, en Sibérie et en Oural, en Ukraine et en Russie Blanche. L'ennemi était aux portes de Leningrad et de Moscou, mais ces défaites n'ont pas affaibli une seule minute, la foi dans la force de l'armée rouge et de sa victoire définitive sur l'ennemi. Dans le petit bureau de l'Institut Smolny à Leningrad et ensuite dans le Kremlin à Moscou était là travaillant jour et nuit le chef de la Révolution, le plus grand génie de l'humanité, Lénine, et à côté de lui son élève le plus sur, son camarade d'armes Staline.

Lénine prévoyait tout, tout a été réfléchi chez lui, il ne s'arrêtait un seul instant; il était grand et fort, comme grandes et fortes étaient les masses du peuple Russe, qui savaient très bien pourquoi elles luttèrent.

Derrière le pouvoir Soviétique se sont levées les masses travailleuses qui n'ont plus voulu être exploitées par le capitalisme et les propriétaires fonciers, abandonner leur terre aux exploités et sacrifier les soldats qui n'ont pas voulu lutter ou mourir pour les

intérêts impérialistes qui n'étaient pas les leurs.

Les masses populaires se levèrent contre les Généraux blancs, organisant des détachements de partisans qui, dans les steppes Sibériennes, dans les montagnes du Caucase et de Crimée, dans les steppes Ukrainiennes, ont pourchassé l'ennemi. L'Armée rouge a réussi. Du sein des masses du peuple se sont levés les chefs immortels comme Tchapaïev et Bonch-Bruyevitch et Vorochilov. L'Armée rouge a vaincu parce qu'elle avait derrière elle tout le peuple, parce que chaque soldat savait pourquoi il luttait. L'Armée rouge a vaincu parce qu'elle avait le commandement unique, la discipline, et elle connaissait la signification de sa lutte.

Elle a désarmée et chassé les hordes blanches et les interventionnistes. Dans une effroyable guerre à mort entre la réaction et la liberté, cette Armée Populaire qui ne voulait pas vivre dans l'esclavage, défendait sa patrie.

La révolution d'Octobre et la guerre civile dans le pays des soviets est le meilleur exemple qui puisse servir aux masses populaires d'Espagne, exemple de lutte et d'endurance. Les traîtres blancs, Franco et sa clique ne réussirent pas à vaincre l'Espagne populaire. Les masses populaires sont derrière la République et contre le fascisme. Les masses populaires ont des réserves inépuisables; leur force consiste dans cet enthousiasme et cette abnégation dans la lutte à mort pour la liberté contre l'esclavage.

Leur force c'est cette haine du fascisme et l'amour de la liberté. Leur force c'est le Front Populaire, l'organisation et la discipline que nous devons renforcer toujours d'avantage. La force du peuple espagnol, c'est aussi la solidarité internationale de tous les antifascistes, et son meilleur soutien sont les Brigades Internationales.

Ce peuple qui a donné ces héros immortels tels que les mineurs Asturiens qui ont lutté jusqu'au bout et ne se sont pas rendus à l'ennemi un tel peuple ne peut pas connaître la défaite, il doit vaincre et vaincre.

Quand les derniers détachements quitteront Gijón en criant: nous reviendrons! Ceux qui resteront répondront: Nous continuons à lutter et nous vous attendons.

Masses populaires d'Espagne, démocraties du monde entier: Les Asturies vous appellent!

G. BOGEN

Les Organisations Antifascistes et les Problèmes de l'Unité

Voici quelques jours, s'est tenue la session plénière du Comité Central du Parti Communiste Espagnol. Le camarade José DIAZ, secrétaire du Parti, qui revient à la vie politique après une longue maladie fit un exposé sur les tâches du Parti Communiste sur la situation actuelle.

La session plénière dit José DIAZ en commençant son discours, se réunit à un moment particulièrement grave pour l'Espagne. La situation intérieure, dit-il, s'est sans doute beaucoup améliorée sous le gouvernement actuel, mais il faut aujourd'hui payer les erreurs passées. C'est faute d'une politique d'unité, d'une véritable politique de Front Populaire, que nous avons perdu Malaga et les provinces du Nord.

Notre Armée ne saurait être apolitique, puisqu'elle se bat contre tous les fascismes, le fascisme espagnol et le fascisme des envahisseurs étrangers. Notre Armée est une Armée politique par excellence puisqu'elle est antifasciste. Les provinces du Nord ont été perdues, d'une part, parce que les milices n'ont pas été transformées en Armée régulière et d'autre part parce que le Gouvernement basque n'a pas compris le rôle essentiel des commissaires politiques dans l'armée.

Bien que la situation soit grave, déclare José DIAZ, nous sommes sûr de la victoire finale de la République par les réserves énormes de notre pays, l'héroïsme de notre Armée, et la volonté des socialistes,

des anarchistes et des républicains, de lutter unis avec nous jusqu'à la victoire.

L'Espagne est envahie par des puissances étrangères qui veulent la coloniser et attaquer plus commodément la France. On ne peut éviter la guerre, en favorisant toujours ceux qui la préparent. L'aide du prolétariat international au peuple espagnol n'a pas été suffisante, et cela, faute d'unité. Il y a des chefs social-démocrates qui n'ont pas compris la nécessité d'organiser des actions de masse avec des objectifs concrets pour aider notre pays.

Le Front Populaire n'est pas une alliance de partis, mais un programme de réalisations pratiques communes à tous les antifascistes. C'est pourquoi le Parti Communiste souhaite vivement voir la C. N. T. y participer.

L'orateur parla aussi de la constitution du parti unique du prolétariat et de la mobilisation des grandes masses. Il préconisa l'organisation d'un plébiscite qui démontrerait au monde, que la majorité du peuple espagnol est aux côtés du Front Populaire.

Ce qu'il faut réaliser maintenant c'est l'incorporation définitive de la C. N. T. et l'U. G. T. En même temps il faut resserrer l'unité de tous les peuples d'Espagne en respectant leur liberté et leurs aspirations particulières.

José DIAZ termina son discours par des vivats au Parti Communiste, au Front Populaire et à l'Armée de la victoire.

Au cours de la session de clôture de l'importante assemblée provinciale de la Gauche Républicaine, qui s'est déroulée à Cuenca, Mr. Miguel San Andrés, député aux Cortés et président du Groupe Municipal du Parti à Madrid, a prononcé un important discours dont voici quelques passages.

Le problème de l'unité.

Je regrette vraiment que les circonstances imposent un langage parfois très rude; mais il faut traiter avec autorité les problèmes qui angoissent et tourmentent les différentes organisations antifascistes d'Espagne. Je veux parler, comme vous l'avez compris, du problème de l'unité qui est si important.

L'unité syndicale est une nécessité de la guerre.

Nous croyons que la fin de la lutte entre la première et la deuxième Internationale est arrivée. C'est là une raison politique, une raison doctrinale, mais en ce qui concerne le moment que nous vivons, l'unité d'action de toutes les organisations antifascistes, n'est pas seulement une raison politique où syndicale mais aussi une raison de guerre.

Il est intolérable que dans des journaux, dans des discours on puisse encore employer des mots pour se combattre les uns contre les autres.

Cela peut ressembler à une trahison parce que ceux qui sont dans les tranchées, nous l'avons dit mille fois, ne se demandent pas leur nom de famille pour combattre le fascisme et le vaincre tout en défendant les libertés de l'Espagne. Il y en a qui à l'arrière, sans connaître le péril que connaissent les combattants, emploient leur temps à se combattre les uns les autres ce qui pourrait atteindre le moral de l'arrière, alors que les combattants connaissent un moral très élevé.

Le geste magnifique de l'U. R. S. S. et du Mexique.

Nous ne pouvons nous lasser de parler du geste de l'Union Soviétique et du Mexique qui n'ont pourtant faits que respecter les traités internationaux qui permet à l'Espagne l'échange commercial avec tous les pays. Alors que la plupart des autres pays ne croyaient pas à la République espagnole, l'Union Soviétique et le Mexique eurent confiance en ce gouvernement de notre pays, et cela contre l'opinion de beaucoup d'autres pays et contre l'opinion même de beaucoup d'espagnols. C'est pour cette raison que nous aurons toujours de la reconnaissance pour ces deux grands peuples, c'est pour cela que nous criions avec joie notre gratitude envers eux.

A Barcelone Maurice Thorez, secrétaire du Parti Communiste français fait une déclaration à la Presse

Il y a quelques jours, les journalistes nationaux et étrangers, invités par le secrétaire de propagande du P. S. U. de Catalogne se sont réunis dans la salle rouge du Casal Carlos Marx, avec le député communiste français Maurice Thorez. Celui-ci fut présenté par le conseiller de l'économie, secrétaire Général du Parti, Mr. Comorera, qui détacha la personnalité de l'orateur comme homme des masses en France. Thorez déclara:

Je viens redire ici le sentiment de solidarité de la France envers la République Espagnole, et spécialement, la solidarité de la classe ouvrière française. Nous sommes avec vous comme communistes, comme républicains et comme français. La victoire sur le fascisme qui sera la vôtre sera le triomphe du Front Populaire Français et des démocraties. La politique de Hitler, suit parfaitement la ligne que le troisième Reich se proposait; l'un de ces projets c'est d'isoler la France. On veut convertir l'Espagne en une possession fas-

ciste, en une frontière fasciste, de façon à compromettre les communications françaises avec l'Afrique du Nord. La France ne peut pas être d'accord avec la politique stupide de fausse neutralité de l'Angleterre conservatrice. Notre position près du Gouvernement c'est de demander constamment de faciliter à la République espagnole les moyens nécessaires, pour terminer le conflit le plus tôt possible, et obtenir de cette façon que s'éloigne le péril pour la paix mondiale.

Heureusement pour l'honneur de la France, elle n'est plus représentée ici en Espagne par Mr. Herbet. Aujourd'hui, à côté du Gouvernement de la République Espagnole se trouve un homme digne de rester en contact entre les deux gouvernements. Le Front Populaire français a augmenté ses efforts auprès du Gouvernement, malgré les contrariétés subies dans la politique économique de la France.

Il parla ensuite de la collaboration du Parti Communiste dans la guerre d'Espagne, et il fit ressortir que bon nombre de ses militants et parmi les meilleurs, luttent dans les Brigades Internationales.

Il parla aussi de la récente souscription en argent et en boîtes de lait condensée, qui connu un résultat magnifique, de même qu'au moment du siège de Bilbao lorsque furent envoyés deux bateaux de vivres, évalués à trois millions de francs.

Il explique la profonde impression qu'il ressentit au cours de l'entrevue qu'il eût avec Mr. Negrin et dit à ce sujet:

J'ai pu constater l'autorité exercée par le Gouvernement sur tout le territoire de la République. Il y a un Gouvernement fort, une Armée Magnifique et disciplinée et une unité chaque jour plus ferme parmi tous les éléments qui composent le Front Populaire Espagnol. J'ai une confiance absolue

en votre victoire qui sera la liberté de toutes les démocraties.

Interrogé sur son impression sur l'avenir de l'Europe, il répondit: L'avenir de l'Europe dépend de l'attitude des pays démocratiques, des pays qui aiment la paix, devant la croisade idéologique déchaînée par les puissances fascistes.

Un autre journaliste demanda son opinion sur le récent voyage de lord Halifax à Berlin et sur le prochain, à Londres, de Mrs. Churchill et Delbos.

Ces voyages sont la conséquence, dit-il, de la politique faible et vacillante de l'Angleterre, où les ministres contredisent journellement les déclarations qu'ils ont fait la veille.

Il lui fut demandé quelle importance il donne au complot déjoué en France:

Une importance très grande, les armes que l'on a trouvées sont presque toutes de fabrication allemande ou italienne, et il est ainsi démontré que parmi les complices se trouvent des agents étrangers de Hitler et de Mussolini.

Le complot fasciste contre la France

fascisme, devant son impuissance évidente pour donner un développement complet à sa grande offensive contre le prolétariat et les peuples libres du monde, cherche une porte de sortie. Les faits qui viennent de se passer en France, en sont la démonstration la plus claire. Cette question minée d'une façon superficielle peut faire paraître ce jugement paradoxal, mais au fond, la réalité est celle-ci. Le fascisme—les grandes quantités d'armes découlées en France sont pour la plupart de provenance allemande et même—se rend compte que pour réaliser son projet de conquête de l'Espagne, il a besoin en d'autre chose que l'envoi constant de matériel de guerre et d'hommes. Il a besoin de réduire l'hostilité qui s'exprime de plus en plus et sous diverses formes de par le monde. Il sent la nécessité urgente d'éliminer les ennemis et sympathisants du peuple espagnol.

Un des meilleurs appuis du peuple d'Espagne, est celui qu'il trouve parmi le prolétariat français. Aux premiers moments, le peuple français a été mécontent de la conduite suivie par son gouvernement, qui ne répondait pas aux attentes des masses, en ne permettant pas de venir généreusement en aide au peuple d'Espagne, depuis plus de quinze mois, il assiste aux attaques du fascisme international.

Dépendant chaque jour la volonté du peuple français se manifeste avec plus de force. Le fascisme sait parfaitement que plus les jours s'écoulent, plus grandissent les possibilités du triomphe définitif de la République espagnole et au même temps que se resserre de plus en plus le cercle de solidarité internationale, dont l'initiative magnifique et généreuse revient au grand peuple de l'Union Soviétique.

Devant le phénomène qui se présente dans l'horizon international, devant l'accusation contre l'offense fasciste et les forces qui lui

montrent leur sympathie, particulièrement la bourgeoisie britannique, l'agression cherche désespérément à sortir d'une situation délicate. En même temps qu'elle a besoin de faire face à l'héroïque résistance du peuple espagnol, et cela grâce à l'envoi constant d'hommes d'armes et de munitions—ce qui aggrave le problème intérieur des puissances fascistes—il entrevoit la possibilité de complications sérieuses, vue surtout l'attitude énergique et consciente du prolétariat français.

Pour faire front à ces difficultés, le fascisme a besoin d'alliés très forts. Le fait que l'on parle tant depuis quelques semaines de manœuvres où intervient la haute bourgeoisie anglaise, en est la démonstration claire. Le fascisme a besoin d'alliés et il les prends là où il croit les trouver le plus rapidement. Il ne s'est pas trompé quand au capitalisme anglais, qui sympathise avec le fascisme depuis le début de la guerre en Espagne. Mais cela n'est pas encore suffisant.

La confession évidente de sa faiblesse, qu'il avoue en cherchant de nouveaux alliés pour continuer sa campagne en Espagne, multiplie les possibilités qui s'offrent au prolétariat international. Le prolétariat français a été le premier après l'Union Soviétique, à prendre bonne note des grandes

perspectives qu'offrent l'écrasement du fascisme.

La dernière lettre adressée par la délégation française de l'Internationale communiste aux dirigeants de la II Internationale, en est une démonstration. De même que les faits d'une si grande importance qui se déroulent en France, où des centaines de milliers de travailleurs expriment la volonté du peuple de la République voisine, demandant une action claire et énergique pour en terminer une fois pour toutes avec les crimes monstrueux du fascisme.

Voilà donc les véritables causes de la manœuvre du fascisme français, avec la préparation d'un vaste complot contre le peuple, manœuvre qui répond aussi aux instructions du fascisme allemand et italien. Mais il n'a pas tenu compte qu'il existait un peuple français, tout comme il n'avait pas tenu compte qu'il existait un peuple espagnol. Il peut être certain de trouver le peuple français mobilisé, prêt à faire front contre lui et à l'écraser avec la même sûreté dont est capable le peuple espagnol et cela avec l'appui du prolétariat international.

Il y a aussi une autre manœuvre qu'il ne faut pas perdre de vue. La supposée démocratie anglaise et française, est venue exposant constamment des arguments fourbes en défense d'une

position passive qui n'aide personne sinon le fascisme. Contre cela il faut se lever avec force et résolution. Face aux agressions du fascisme on ne peut maintenir l'attitude contemplative de ceux qui sympathisent avec lui.

Le Gouvernement français a dit mille fois qu'il défendait la paix. Mais est-ce bien travailler pour la paix que de permettre que le fascisme développe de plus en plus la politique de guerre et d'agression et de se préparer à donner en définitif un coup mortel au peuple français!

Il aurait voulu donner ce coup après avoir écrasé le peuple espagnol. Mais comme cela n'est pas possible, il veut le faire avant, avec l'espoir qu'il trouvera des appuis pour continuer sa campagne d'oppression, de tyrannie et d'assassinats en masse.

Cette grande leçon doit être profitable pour tous les travailleurs. Il ne faut plus croire qu'avec des phrases on endormira le fascisme. Il faut l'écraser. Et si les gouvernements appelés à accomplir la volonté du peuple vacillent, on ne peut pas rester plus longtemps en contemplation. Le fascisme, lui, ne reste pas en contemplation. La découverte de l'immense complot contre la sûreté de la France montre clairement ce qu'il voulait faire avec ce pays.



Une des nombreuses manifestations du peuple français en faveur du peuple espagnol.

LES ENFANTS EN U. R. S. S.

— Armando García —, dit l'institutrice: lit ton exercice d'aujourd'hui.

Armando, élève de la troisième classe ouvre son manuel et lit: l'éléphant est un géant parmi les animaux...

Après avoir lu la phrase il la traduit en sa langue maternelle, correctement, sans aucune faute.

Des enfants espagnols dans une école russe? Oui... Ce sont des enfants des héroïques combattants de l'Espagne républicaine; des enfants des Asturies, sauvés du feu des canons fascistes, éloignés des bombes des avions fascistes allemands et italiens. Des enfants des Asturies et du pays Basque; des enfants, qui ont perdu leur père et qui étant devenus orphelins, ont trouvé en U. R. S. S. un foyer nouveau, une deuxième pa-

Plus de 2.500 enfants espagnols, jouissent actuellement de la solidarité fraternelle de l'Union Soviétique. Les populations de Moscou, Kiev, Minsk et d'Odessa ont mis à la disposition de ces enfants les plus jolis châteaux, les sanatoriums et les écoles dans lesquels ils vivent et continuent leurs études.

Chaque arrivée d'enfants espagnols constitue une fête de solidarité. Chaque enfant à son ar-



Enfants espagnols sur une plage de la Mer Noire loin de l'explosion des obus et bombes fascistes.

rivé trouve préparé en son intention, toutes les choses qu'une mère peut ambitionner pour son enfant. On n'a rien oublié, un costume marin, un pardessus, des chaussures, des livres, etc., tout

ce qu'un enfant peut avoir bescin.

Ensuite ils ont été envoyés dans les sanatoriums du Midi, dans les stations thermales, sous le soleil de Crimée et du Caucase. Là les enfants retrouvent leurs forces et

oublient les horreurs de la guerre.

Parmi leurs camarades soviétiques, ils apprennent les premiers mots russes et quand ils reviennent à leurs foyers de Moscou de Kiev ou de Leningrad ils lancent leur salut: Vive Staline! Vive l'U. R. S. S. non pas en espagnol, mais en russe. Ces enfants de la République espagnole savent déjà sentir cette immense gratitude envers leur patrie. Voici une lettre d'un enfant espagnol écrite dans un sanatorium situé près de la Mer Noire:

"Chers camarades, nous vous envoyons le salut fraternel des enfants espagnols. Nous vous écrivons cette lettre pour vous dire que nous sommes très contents des soins que nous recevons de la part du parti bolchevique et du camarade Staline. Ici nous sommes tous très bien, mais nous voudrions aussi que notre patrie puisse assurer une meilleure vie aux travailleurs. Nous sommes venus en Union Soviétique pour apprendre. Mais un jour viendra, où nous pourrions retourner dans notre Espagne libre. Nous pourrions alors travailler pour l'avenir du peuple espagnol. Salutations fraternelles. Vive Staline! Vorochilof, Pasionaria! Vive la classe ouvrière russe! Mort au fascisme!"

Le peuple de France n'abandonne pas l'Espagne républicaine

Le Gouvernement légitime d'Espagne est aidé dans sa lutte pour son indépendance contre le fascisme international, par les travailleurs et antifascistes du monde entier.

La majorité du peuple français qui comprend de plus en plus que l'intervention fasciste en Espagne menace la sécurité de son pays, et, cela avec l'aide de cette odieuse "non-intervention" à sens unique, amplifie chaque jour et sous diverses formes, la solidarité pour ses frères d'Espagne.

A tous moments, les différentes organisations antifascistes et en particulier le Secours populaire,

organisent des meetings, des fêtes des collectes, etc, au profit de l'Espagne Républicaine. Chaque jour, avec un effort admirable de dévoués collecteurs hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, sollicitent l'obole de la généreuse population française. Ce témoignage de la solidarité du peuple de France pour l'aide à l'Espagne Républicaine ne faiblit pas, tout au contraire, et ce peuple a la certitude que son gouvernement de Front Populaire finira par entendre sa voix, qui lui crie de faire cesser enfin la duperie de la non-intervention et d'ouvrir sa frontière.

